

# JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

Publié dans l'intérêt des habitants du district de Bedford et des districts environnants.

J. A. CHAGNON, Directeur-Gérant

Vol. XVII.

WATERLOO, P. Q. JEUDI, 5 JANVIER 1899

No. 48.

## Cartes d'Affaires

AVOCATS

### Thibault & Jacques

AVOCATS

Se chargent des affaires de tout le district de Bedford et aussi des États-Unis. Bureaux : Bâtiment du JOURNAL DE WATERLOO, Waterloo, P. Q.

### D. DARBY, E. C. L.

AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster. Suivra toutes les Cours du District.

### F. X. A. GIBOUX,

AVOCAT, Sorelburg, P. Q. Suivra toutes les Cours du District.

### H. THOS DUFFY,

AVOCAT, Sorelburg, P. Q.

### T. AMYRAULD,

AVOCAT, Sorelburg, P. Q.

### ALF. TOURIGNY, L. L. B.

AVOCAT

Rue Principale, en face de l'Hôtel-de-Ville. MAGOG, P. Q.

### MONTY & DURANLEAU

AVOCATS, 1894, rue Notre-Dame, Montréal. S'occupent spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal. RUDOLPHE MONTY, ALFRED DURANLEAU.

NOTAIRES

### LOUIS JODOIN,

NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q. Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste

### J. R. TARTRE

NOTAIRE, Secrétaire des Ecoles Catholiques de la ville, et secrétaire du Conseil du comté de Shefford, Waterloo, P. Q.

### P. J. S. PELTIER,

NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, (Ely) P. Q.

### J. L. DOZOIS

NOTAIRE-PUBLIC, Granby, P. Q. Prête d'argent négocié promptement, agents d'immobilier et Bureau de Collection.

### LOUIS JODOIN, N. P.

Secrétaire de la Cie d'Assurance contre le Feu Phoenix de Londres, pour le District de Bedford. Fonds de Réserve: \$5,000,000. Dénat Canadien: \$100,000. Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicités.

### L. A. AUDET,

NOTAIRE-PUBLIC, Magog, P. Q.

### J. M. BOURGEOIS,

NOTAIRE-PUBLIC, Secrétaire de la Municipalité, Lawrenceville, P. Q.

### J. RAICHE,

NOTAIRE, et Agent d'Immobilier, Argenteuil, et préter, Boston-Falls, P. Q.

MÉDECINS

### DR. J. D. PAGE,

MÉDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q. Successeur du Dr. Frégnas, rue Foster. Consultations à toute heure.

### DR. J. F. R. C. PHELAN,

MÉDECIN & CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour, Waterloo, Q. Consultation à toute heure.

### J. A. CORCORAN, M. D. C. M.

Chez M. C. N. THUBRAU, Rue Principale, WATERLOO. Téléphone Citizen et B. I.

### G. A. LACERTE,

MÉDECIN & CHIRURGIEN, GRANBY, P. Q. Bureau et résidence: Bâtisse Vien, Tel. Par. 55. Rue Principale.

### DR. WOLFRED P. NELSON

MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE, Bureau et résidence à côté de l'église catholique, rue Lewis, Waterloo P. Q.

### H. SYMONS, L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE, Résidence: Rue Foster, Waterloo, P. Q. Spécialité: Préparation des dents naturelles. Dents artificielles et dentures etc.



M. Byron Crandell, Toronto Junction, Ont.

## Douleurs de Rhumatisme

Devait se servir de Bequilles

Wood's Sarsaparilla Soulag

Le rhumatisme est un mal qui vient de M. Byron Crandell, bien connu à Toronto Junction, comme ingénieur à l'aqueduc.

"Toronto Junction, Ont., 7 février 1894.

"C. I. Hood & Co, Lowell, Mass.

"Messieurs: En juillet dernier, j'eus une attaque de rhumatisme des plus terribles. Des médecins de la ville me traitèrent mais leurs remèdes ne donnèrent aucun soulagement. On me conseilla de faire l'essai de Wood's Sarsaparilla et je suivis ce conseil. J'ai beaucoup de plaisir à dire que deux bouteilles m'ont causé un soulagement visible. Ayant continué à prendre régulièrement de ce remède,

Je suis maintenant guéri

pendant ma maladie je fus souvent obligé de me servir de béquilles. Je ne puis trop hautement recommander Wood's Sarsaparilla. M. BYRON CRANDELL, Wood's Sarsaparilla à la pharmacie.

Wood's Sarsaparilla est le meilleur remède cathartique de famille et est vendu, 25 cents.

## GUERIT

Wood's Sarsaparilla

Wood's Sarsaparilla est le meilleur remède cathartique de famille et est vendu, 25 cents.

## SOCIÉTÉS DE BIENFAISANCE

Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, succursale No. 113, Waterloo. Réunion tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle de la succursale sous-basement de la sacristie. Les confrères des succursales étrangères sont les bienvenus.

J. R. TARTRE, Président.

DOCITHE GIRARD, Secr.-Arch.

ERNEST TARTRE, Secr. Fin.

## Ordre des Forestiers Catholiques de Waterloo, No. 727.

Reunion de la salle de la sacristie, les deuxièmes et quatrièmes mardis de chaque mois, à 8 heures du soir, dans le sous-basement de l'église catholique. Les confrères des autres cours sont les bienvenus.

Révd P. D. DARCHE, Chef Rang.

A. H. GINGRAS, Secr.-Arch.

G. A. ROIRIER, Secr.-Fin.

## CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 2 Oct. 1898, le nouveau circuit comme suit:

### ALLANT A L'OUEST

Train de la maille pour Montréal laissant Waterloo à 6:40, Granby 7:14, Farnham 7:42, Marieville 8:07, arrive à Montréal à 9:08.

Train mixte laissant Waterloo à 2:15 p. m., Granby 3:50, Farnham 4:45, arrive à St-Jean à 5:40 p. m., faisant connexion avec les trains pour St-Alban, Burlington, New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8:30 p. m.

### ALLANT A L'EST

Trains mixtes laissant à 8:55 a. m. Farnham 10:55, Granby à 12:20, arrivent à Waterloo à 1:22 p. m.

Train de la maille laissant Montréal à 4:45 p. m.; Chamby Canton 5:35 p. m.; Marieville 5:46 p. m., Granby 6:46 Arrive à Waterloo à 7:20 p. m.

E. W. BALLWIN, Surintendant général.

S. W. CUMMINGS, Agent général des Passagers.

## DIVERS

### A VENDRE OU A LOUER

Cette magnifique terre de 25 à 30 acres en superficie, en état de culture comparable à un jardin, située près de Warden, à 1 1/2 mille de Waterloo, P. Q. Cette propriété est bien bâtie, pourvue de bonne eau et d'un beau verger. Pour les conditions qui sont faciles à adresser au propriétaire sur les lieux.

JOHN TALBOT, Warden, P. Q.

OU A LOUIS JODOIN, N. P., Waterloo, P. Q.

Warden, 8 juillet 1898.

## AGENTS DEMANDES

Les soulagés, pépiniéristes et commerçants d'arbres fruitiers de diverses pépinières, ont besoin d'agents dans les diverses localités ou pour voyager au dehors. Bonnes commissions ou gages convenables pour les personnes ayant les aptitudes requises et pouvant donner satisfaction.

S'adresser à GÉRALD & FRÈRE, Sorelburg, P. Q.

## JACQUES FURNIER,

Huissier de la Cour Supérieure, pour les districts de St-Hyacinthe et de Bedford.

Aussi collecteur, se transportant où ses services seront requis, à prix minime.

Bureau à MAGOG, P. Q. et à FARNHAM, P. Q.

## Feuilleton du "JOURNAL DE WATERLOO"

# PRIMAVERA

XV

(Suite.)

—Prenez garde, Janet! Il est vrai que William semble s'occuper de vous, mais ne laissez pas se prendre votre cœur, ils sont tous atteints de consommation dans cette famille. La douleur aiguë, l'inquiétude mortelle qui déchirèrent mon cœur, me révélèrent à moi-même ce que j'avais rêvé. Voilà comment je connus ce sentiment qui, pour d'autres, est l'aurore d'une vie heureuse et d'une joyeuse union... Dès lors mes jours et mes nuits furent hantés par une idée fixe et cruelle qui ne devait plus me quitter; mon regard interrogeait sans relâche ses yeux, trop brillants, hélas! et ses joues couvertes d'un éclat perfide... Il revint l'année suivante, et si j'avais essayé jusque-là de me faire illusion, je dus reconnaître, cette fois des signes de destruction prochains.

Il s'était courbé, ses yeux s'étaient agrandis et bordés d'un cercle d'insomnie, une toux fréquente déchirait sa poitrine, et je vis plusieurs fois se teindre de sang le mouchoir qu'il portait à ses lèvres. Il venait nous faire ses adieux avant de partir pour l'Italie, où on l'envoyait passer l'hiver... La veille de son départ il y eut un orage affreux; il avait passé une nuit cruelle, agitée de fièvre et il s'étendit sur un canapé, pâle, sans forces, mais toujours gai, et brisant des projets qui ne brisaient le cœur. Comme je me trouvais seul avec lui, il me parla de son retour le printemps prochain.

—Vous êtes une bonne petite garde-malade, cousine Janet, et vous vous hâterez de me guérir quand je reviendrai d'Italie. Je vous rapporterai de curieuses mosaïques, j'écrirai mes souvenirs... C'est dommage de faire ainsi son premier voyage sur le continent; mais je veux croire qu'à peine là-bas je recouvrerai mes forces... Il passa sa main sur son front et resta quelques instants silencieux; puis avec un air de gravité presque de majesté qui contrastait avec ses dernières paroles: —Janet, dit-il, ouvrez le piano, je veux jouer quelque chose dont vous vous souviendrez en mémoire de moi.

J'obéis en silence, et le marcha lentement vers le piano. Quelques accords se firent entendre... Je joignis les mains avec angoisse car en ce moment il était trop navrant de l'entendre jouer la "Dernière pensée". —Oh! William!... par pitié! Il m'écarta doucement, et je me tins derrière lui, dans une agone de douleur. Oh! comme il la joua cruellement bien! Les accords faiblirent sous ses doigts, puis il retourna vers le canapé.

—N'est-il pas étrange, Janet, que l'idée de ma mort prochaine se soit offerte à mon esprit pour la première fois cette nuit? J'ai d'abord soutenu un rude combat... Maintenant, je suis calme, et je pense au séjour où nous nous retrouverons tous. Allons, ne pleurez pas, ajoutez-lui avec douceur, tandis qu'un éclair de gaieté traversait encore son regard. Je puis guérir, après tout, et alors, Janet, vous serez ma femme... Le lendemain, il partit et je ne le revis jamais. Nul ne sait ce que je souffris. A quoi bon m'entendre dire: "Janet, vous n'êtes qu'une folle créature!"

## L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

—Qui congédiez-vous donc ainsi, Réginald?

—Ces importuns, ces Irlandais, qui me poursuivent de leurs lettres et de leurs visites et qui veulent absolument m'imposer la représentation de N... si n'y consentirai jamais!

—Au moins, recevez-les, dit-elle avec douceur. Vous leur devez une banale hospitalité ils sont venus de loin pour vous parler... Si vous ne leur opposez qu'un refus formel le vous-même.

Une certaine hésitation parut sur le visage du jeune homme; puis, de l'air de quelqu'un qui prend son parti et se résigne à remplir une ennuyeuse corvée: —John! cria-t-il. Le vieux valet de chambre s'arrêta.

—Attendez!... Présentez mes compliments à ces gentlemen, et dites leur que je suis à eux dans un moment.

Il jeta sur le gazon le livre qu'il tenait, et prit avec quelque lenteur le chemin de la maison.

Dans la petite pièce confortable qu'il avait appropriée à son usage personnel, trois hommes l'attendaient se levèrent vivement à son approche.

Leur stature, leurs mouvements vifs et aisés, leurs gestes abondants, leur physionomie expressives et naturellement enjouée offraient bien les traits caractéristiques de leur race. Deux d'entre eux avaient atteint l'âge mûr; l'autre était un jeune homme d'une trentaine d'années, brun, élané, à l'œil vif et mobile, semblant porter avec une certaine contrainte la classique vêtements noir, et dont les membres vigoureux paraissaient plutôt légers pour le costume dégagé et facile d'un chasseur.

Ses compagnons lui jetèrent un regard d'intelligence, et il répondit au salut cérémonieux de Réginald en s'avançant vers lui.

—C'est moi qui me nomme O'Kennedy, de Dunberry Lane. Mes traits ne sont probablement point fixés dans votre souvenir, quoique j'aie fait plusieurs parties de chasse avec vous et nos amis, du temps où vous faisiez un séjour annuel en Irlande. J'ai l'honneur de vous présenter mes compagnons mon vieux ami Connaght, squire de Dwinock et M. Dudlegg directeur de notre filature.

Réginald s'inclina froidement. —Nos noms ne vous sont point étrangers, monsieur Bauffort, reprit O'Kennedy, sans se laisser le moins du monde déconcerter par son silence et la raideur de son accueil. C'est nous qui, il y a environ un an, nous avons offert de nous représenter au Parlement. Le membre élu après votre refus vient de mourir, le siège est donc vacant, et vous saisissez de retour dans votre pays, nous avons résolu d'insister de nous veau auprès de vous. Nous nous présentons au nom d'un comité pour les membres comptent par un des plus honorables du district.

—Je vous rends mille grâces, et je me considère comme honoré de vos suffrages; mais les motifs qui m'ont jadis porté à décliner votre offre subsistent encore aujourd'hui.

L'Irlandais attacha sur lui son regard plein de vivacité et de finesse, et continua: —Nous n'avons pas en ce moment d'homme capable de nous représenter avec assez de talent et de conviction. Non-seulement il est important de voir soutenir éloquemment nos droits politiques et religieux, mais encore la situation particulière de notre district, la misère qui y règne, la stagnation des affaires, l'exaltation même de la population exigent de la part du gouvernement une prompte initiative, des secours efficaces, une intervention judiciaire.

—Et puis-je demander comment vous avez été amenés à penser que je remplirais convenablement ce rôle, à coup sûr honorable, mais difficile? demanda Réginald sans se départir de sa froideur.

—Vous n'avez pas oublié que vous avez été amenés à penser que je remplirais convenablement ce rôle, à coup sûr honorable, mais difficile? demanda Réginald sans se départir de sa froideur.

—Vous n'avez pas oublié que vous avez été amenés à penser que je remplirais convenablement ce rôle, à coup sûr honorable, mais difficile? demanda Réginald sans se départir de sa froideur.

—Vous n'avez pas oublié que vous avez été amenés à penser que je remplirais convenablement ce rôle, à coup sûr honorable, mais difficile? demanda Réginald sans se départir de sa froideur.

—Vous n'avez pas oublié que vous avez été amenés à penser que je remplirais convenablement ce rôle, à coup sûr honorable, mais difficile? demanda Réginald sans se départir de sa froideur.

—Vous n'avez pas oublié que vous avez été amenés à penser que je remplirais convenablement ce rôle, à coup sûr honorable, mais difficile? demanda Réginald sans se départir de sa froideur.

—Vous n'avez pas oublié que vous avez été amenés à penser que je remplirais convenablement ce rôle, à coup sûr honorable, mais difficile? demanda Réginald sans se départir de sa froideur.

—Vous n'avez pas oublié que vous avez été amenés à penser que je remplirais convenablement ce rôle, à coup sûr honorable, mais difficile? demanda Réginald sans se départir de sa froideur.

Les yeux de l'Irlandais lancèrent un éclair d'enthousiasme. —Vous avez habité l'Irlande, dit-il, vous y possédez un domaine important, vous connaissez et vous aimez ce pays qui est un peu le vôtre, au moins par les alliances, et vous avez affirmé vos sympathies de manière à émuvoir profondément tout ce qui porte un cœur irlandais... Tout en parlant, il tirait de sa poche trois ou quatre brochures, qu'il jeta sur la table d'un geste énergique.

—Le jour où j'ai lu ces pages convaincues et généreuses, reprit-il, j'ai voté à l'homme qui les avait écrites, une profonde estime et une reconnaissance sans bornes.

—De plus, on connaît l'attachement des Beaufort à la religion catholique romaine, dit-il à son tour le Squire de Dwinock. Sous ce rapport encore, nous vous confions avec nos intérêts les plus sacrés.

O'Kennedy se tourna vers l'industriel.

—A vous, Dudlegg, dit-il gaiement; vantez les théories économiques de M. Beaufort, et apprenez-lui quelle impression a produite parmi nous la série d'articles qu'il a publiés, il y a trois ans, sur l'industrie et l'agriculture.

—C'est vrai, dit Dudlegg, avec un accent irlandais des plus prononcés; nous croyons que le district prospérerait si M. Beaufort voulait se charger de nos intérêts devant le Parlement.

Réginald tenait les yeux fixés sur les brochures qu'on venait de lui remettre en mémoire. Il les reconnaissait, quoique en se reportant à l'époque où il les avait écrites, il éprouvât le même sentiment étrange que si des siècles se fussent écoulés depuis—comme si, entre ces pages et lui il y eût désormais un abîme qu'il regretait de voir si profond. Il se souvenait du juvénile orgueil avec lequel il avait lancé par le monde, sous ces couvertures bleues, les nobles pensées de son esprit, les généreux sentiments de son cœur.

Alors, il se passionnait pour le bien, et l'ombre même de l'injustice révoltait tout ou être et soulevait ses répulsions les plus vives; alors, il croyait que l'individu, essentiellement perfectible, peut et doit contribuer à améliorer sa race, son peuple, les institutions de son pays; alors son courage était électrisé par l'idée qu'une parole généreuse, même sans effets immédiats, peut, comme un semencement tardif, produire son fruit et se propager au centuple, et que, fut-on vaincu en apparence dans cette lutte géante du bien contre le mal, du juste contre l'injuste, de la lumière contre les ténèbres, on n'en prépare peut-être pas moins la victoire, de même que le sang qui coule dans une bataille n'a ni le fard des combattants et que les cadavres des victimes servent à porter au faite ceux à qui il est réservé de planter leur drapeau sur le rempart ennemi.

Toutes ces idées se croisaient dans son esprit, tandis qu'on développait devant lui des arguments qu'il n'entendait pas. Oui, voilà ce qu'il était. Et maintenant? La lumière radieuse est-elle donc éteinte? Est-il à jamais plongé dans une désolante obscurité?... Il ne peut répondre; car dans la nuit laquelle il se croit voué, filtre tout à coup un rayon encore vague et pâle. Ce ne sont plus les feux enchantés de la jeunesse, mais quelque chose de plus noble et de plus divin... La lumière vient d'en haut... Les yeux s'ouvrent-ils? Lui ouvrira-t-il les fenêtres de son âme?

Il secoua la tête. Le doute apparut de nouveau, la lueur s'évanouit.

—Encore une fois, dit-il, sortant de sa rêverie, je suis reconnaissant de votre démarche, et flatté des appréciations que vous voulez bien émettre sur mon compte; mais sont-elles encore justes en admettant qu'

elles l'aient jamais été? Il y a trois ans et plus que j'ai écrit ce que vous évoquez aujourd'hui comme mes titres à votre confiance. Je m'occupais ardemment de ces questions que, depuis, j'ai perdues de vue; enfin, je me destinais à la vie politique... Les années qui se sont écoulées ont modifié mes projets... —Mais non vos convictions! Nous refuserons de le croire, reprit le jeune squire avec courtoisie; on connaît la vieille devise des Beaufort, et ce n'est pas vous qui la feriez mentir: "Semper idem."

L'ombre d'un sourire effleura les lèvres de Réginald à cette parole droite.

—Les convictions sont restées les mêmes, M. O'Kennedy, mais des chagrins de famille, des devoirs sacrés m'enchaînent à mon foyer.

—Des devoirs privés?... Il en est peu qui soient de nature à éloigner complètement un homme du grand mouvement social, et à dispenser de faire valoir les dons que lui a confiés la Providence. Pardonnez-moi de vous le dire, M. Beaufort, mais nous nous devons tous à notre patrie, surtout quand nous sentons en nous le talent et l'énergie qui peuvent lui rendre de signalés services. L'est votre cas. Votre origine et votre éducation vous attachent peut-être plus à l'Angleterre qu'à l'Irlande, mais n'est-ce pas de la gloire de votre pays lui-même de rendre à notre chère et malheureuse contrée une prospérité qu'elle ne connaît plus hélas! depuis si longtemps. Il y a cent ans que le chef de votre famille est pair d'Irlande. C'est un lien qui vous oblige.

—Je vous répète que je ne m'occuperai plus de politique. Je ne suis plus au courant de mon siècle, il a marché sans que j'aie songé à en suivre les progrès ou la décadence. Le talent même que vous me prêtez s'éteint s'il n'est nourri et exercé.—Voici plus de deux ans que je vis à l'étranger, bannissant de ma vie la politique, ne m'occupant que d'art, en dehors de ces devoirs dont je vous parle. Vous devez comprendre d'après tout cela, que mon refus se base sur des impossibilités réelles. N'avez-vous point parmi vous un candidat généreux, convaincu? Vous, par exemple, M. O'Kennedy, pourquoi ne vous présenteriez-vous pas aux suffrages de vos compatriotes?

—D'abord, je ne suis pas assez riche pour supporter les frais d'une élection, répondit nettement le jeune homme.

—N'est-ce que cela? Vous n'ignorez pas qu'un parti peut intervenir... Pour ma part, je suis prêt à me joindre à vos amis pour faire triompher une votre personne des idées qui me sont chères.

L'Irlandais secoua la tête. —Merci, M. Beaufort; mais là n'est point le seul obstacle. Si je possède le zèle, la conviction, la fidélité ardente, j'ai les talents mêmes, ou si vous le voulez, l'exagération de ces qualités! Je sens que l'éloquence, et surtout le tempérament d'un orateur me manquent totalement. Or, il nous faut un orateur; mais nous autres Irlandais, nous sommes trop bouillants, et si parfois l'enthousiasme enlève les votes, souvent aussi il dépasse le but. Dans la situation présente, nous avons besoin d'un homme calme, modéré dans ses discours, autant qu'ardent dans ses sentiments.

A Continuer

QUI PEUT LE NIER? Barry's Corner, N. E. 15 fevr. 1899. W. H. CONSTOCK, Brockville, Ont. Cher monsieur: — Vos pilules les Racines Sauvages du Dr Morse ont les pilules qui se vendent le mieux sur le marché. C'est un fait. Je parle sur ce sujet avec connaissance, puisque je fais le commerce de diverses sortes de pilules, et que j'en ai vendus plus de Morse que d'aucun autre. S'il est quelqu'un qui ne me croit pas je lui demande d'écrire à aucun de mes clients à ce propos, ou mieux que cela je lui demande d'essayer une boîte pour voir si ensuite il n'en achètera pas d'autre. J'espère pouvoir toujours en avoir. Votre reconnaissant, H. M. G. BARRY.

ON DEMANDE — PLUSIEURS personnes pour gérer les affaires dans leur propre commerce. S'adresser à la maison. Salaire juste \$200 par mois et les dépenses—détails de tous les détails en plus. Par mois, \$75. Références: Inclure une carte postale adressée au timbre pour réponse, à M. R. E. Hays, Dept. M., Chicago.





